Études écossaises

10 | 2005
La Réputation

Introduction

Jean-Pierre Simard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudesecossaises/115
DOI : 10.4000/etudesecossaises.115
ISSN : 1969-6337

Éditeur
UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée
Date de publication : 31 mars 2005
Pagination : 119-121
ISBN : 2-84310-061-5
ISSN : 1240-1439

Référence électronique
Jean-Pierre Simard, « Introduction », *Études écossaises* [En ligne], 10 | 2005, mis en ligne le 31 mars 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/etudesecossaises/115 ;
DOI : https://doi.org/10.4000/etudesecossaises.115

© Études écossaises

Introduction

Il m'a semblé judicieux de placer une réflexion sur le théâtre écossais en perspective avec la nouvelle lecture de quelques figures historiques significatives de cette nation qu'avait proposée le colloque organisé à l'université de Stirling.

D'abord, s'emparer de l'histoire est une des spécificités du discours théâtral. Elle concerne plus encore les dramaturges écossais préoccupés de l'histoire de leur nation et de ses relations ambiguës avec sa voisine anglaise. Les personnalités évoquées dans la première partie hantent maints textes dramatiques. À la suite de l'article que Ian Brown a consacré à cette pratique dans l'ouvrage collectif dirigé par Randall Stevenson et Gavin Wallace, *Scottish Theatre since the Seventies* (1996), divers chercheurs ont approfondi cet examen. Le matériau historique est toujours inscrit dans une dialectique dynamique avec les personnages, les événements ou le vécu social contemporains. Cette conscience de l'identité de la nation et une lecture nouvelle des formes contradictoires de mythification réifiée débouchent sur une perception critique plus sereine, plus complexe, tant d'un présent de la nation en perspective que des potentialités du théâtre écossais comme art du questionnement sous des formes expressives spécifiques. L'espace limité de la revue inscrit les exemples retenus en cohérence avec une réflexion dynamique désormais riche depuis la publication de l'ouvrage cité précédemment, puis la création de la revue en ligne *International Journal of Scottish Theatre* à Queen Margaret University College d'Édimbourg.

Le lecteur aura ainsi accès à un nombre impressionnant d'auteurs et plus encore de pièces de théâtre actuelles ou effacées de la mémoire collective par le déni de ce qui fonde une spécificité thématique et esthétique du théâtre écossais. La réévaluation opérée à partir des années 1990 ouvre des perspectives aux chercheurs des autres champs culturels. *Études*

écossaises se situe depuis l'origine comme un lieu essentiel d'une telle relecture. Il permet aujourd'hui de porter un regard nouveau sur la (non?)-réputation du théâtre écossais. La réflexion que Ian Brown nous propose ici aboutit à un renversement précieux des a priori sur les racines populaires de la représentation en Écosse. En débusquant la contradiction entre les valeurs progressistes défendues par la Scottish Renaissance et ces réticences, il contribue à l'identification d'une spécificité ancienne de la scène écossaise sur laquelle s'appuiera le renouveau d'un théâtre populaire animé notamment par John McGrath dans les années 1970. Le large panorama des écritures féminines proposé par Ksenija Horvat confirme cette spécificité écossaise prometteuse, en écho aux travaux antérieurs de Lizbeth Goodman, et à ceux d'Adrienne Scullion ou de Jan MacDonald à l'université de Glasgow, ou encore au bilan offert par Audrey Bain (Stevenson & Wallace, 1996, ch. 11), dans son chapitre « Loose canons : Identifying a woman tradition in playwriting ». Mais surtout, elle nous propose une première analyse des œuvres de toutes jeunes dramaturges émergentes. En examinant tour à tour, ici et dans la troisième partie, la réputation complexe et l'influence de deux créations essentielles du Traverse Theatre lors du festival 1993 à Édimbourg, *The People Next Door* de Henry Adam, et *Dark Earth*, la dernière pièce de David Harrower, désormais reconnu dans le nouveau paysage théâtral européen, Danièle Berton détaille deux reflets significatifs de la place de l'histoire dans les arts dramatiques en Écosse. Son article sur Henry Adam confirme la réputation du théâtre de la nation en nous présentant une nouvelle voix, masculine cette fois. Bill Findlay peut alors attirer notre attention sur la traduction des classiques grecs ou européens à l'intention du public écossais. Le travail de Douglas Young, qu'il analyse, s'inscrit dans la perspective de la Scottish Renaissance. Le désir, qu'exprimait alors cette avant-garde intellectuelle, de promouvoir une langue Scots institutionnelle pour contrer la domination de l'anglais permet de reconsidérer aujourd'hui le débat sur l'élitisme de ce mouvement. Bill Findlay avoue en conclusion préférer l'inscription du théâtre de la nation dans ses langues vernaculaires, en écho à la contribution de Ian Brown, comme à d'autres articles de sa main dans les ouvrages antérieurs en référence. Les questions que provoque l'effort de nombreux dramaturges ou traducteurs pour offrir dans ces langues populaires des textes du

répertoire international au public local nourrissent le débat sur la réputation. Il m'échoit alors de rechercher les fils de cohérence d'un théâtre proprement écossais pour affiner notre regard sur cette notion et sur l'apport longtemps négligé des siècles passés que John McGrath et les compagnies 7 : 84 puis Wildcat ont su, avec l'aide des reflets télévisés, réintroduire dans le paysage culturel, en parallèle avec leurs propres créations. Leur influence est désormais reconnue. Celle de Liz Lochhead et des femmes dramaturges émergentes est aujourd'hui confirmée par la reconnaissance acquise par David Harrower et David Greig. Une réponse dynamique collective semble donc esquisser un démenti aux inquiétudes sur l'absence de figures emblématiques de l'écriture dramatique en Écosse. En tout cas, les publications antérieures évoquées constituent, avec le présent numéro comme avec les contributions aux précédentes livraisons de notre revue, un socle critique qui contribue à la reconnaissance du théâtre écossais comme objet de recherche incontournable.

Jean-Pierre Simard